

LE CARRE BLEU 4/2008

CINQUANTENAIRE DU CARRE BLEU

Cité de l'Architecture et du Patrimoine - Paris, Palais de Chaillot 08.12..08

POUR UNE PROSPERITE PARTAGEE

François Lapied

20ème Congrès COBATY International à Marrakech

Le partage ne réside pas pour les pays riches à organiser la charité au profit des pays pauvres. L'Europe peut accueillir des immigrants politiques mais pas tous les indigents qui constituent 80% de la population mondiale ; notamment la France, mieux disant social ne peut faire cet accueil d'autant que le fonctionnement budgétaire de sa couverture sécuritaire est devenu inexorablement inadapté sitôt disparu le plein emploi ayant guidé son mode de fonctionnement lors de sa création après-guerre: l'argent doit être utilisé pour régler les causes des problèmes plutôt qu'à en indemniser les conséquences. Partager consiste à prévoir et penser de manière globale plutôt que de façon linéaire et sectorielle, à identifier les besoins et résoudre ensemble les difficultés plutôt à partir de nos devoirs que de nos droits, à concilier le global et le local. Il s'agit de résoudre des défis planétaires avec des systèmes de valeurs différents en commençant par produire la prospérité pour pouvoir ensuite la partager : crise et prise de conscience pour rendre le monde intelligible à nos enfants en quête de sens. La prospérité ne peut se mesurer seulement par la croissance économique. Notre société inégalitaire au plan de la richesse l'est également à celui de la culture. Le partage doit être une éthique positive de l'homme pour une prospérité qui ne soit pas masse d'avoir matériel mais avoir de bien-être. Il n'y a dorénavant pas de travail à plein temps rémunéré pour tout le monde : un changement culturel s'impose pour reconsidérer le partage des temps et modes de travail et de loisir, l'enjeu étant le retour au pouvoir du savoir avec la culture comme lien d'harmonie.

Il convient de partager l'expérience humaine par la valorisation des savoir-faire recueillis tant de la tradition que dans les techniques nouvelles. Un savoir figé ne sert pas la Communauté et le savoir-faire seul casse les liens : il faut créer du lien et donner du sens à ce que l'on fait et partage ; il ne faut pas connaître seulement la technique mais savoir l'appliquer à bon escient dans le contexte. Communiquer c'est transférer dans l'espace : si la relation technique ne peut remplacer la relation humaine, Internet constitue un outil affranchissant instantanément toutes distances et frontières et facilitant la transversalisation des connaissances. Transmettre c'est transférer dans le temps, comme dans l'apprentissage compagnonnique du métier (par lien de transmission entre celui qui possède et celui qui reçoit).

La connaissance se démultiplie par le partage : la démocratisation qui ne peut se faire que par diffusion et échange du savoir a des enjeux politiques explosifs (rappelons que l'accès à l'alphabétisation a provoqué les révolutions, française, anglaise et russe).

Si l'éducation doit être le moteur du changement pour devancer (au delà du savoir-faire) et non seulement s'adapter, tout le monde, au sens de population entière comme d'individu, n'est pas disposé, incité voire autorisé à recevoir l'information et la formation même si se transformer pour survivre est nécessaire ; dans nombre de pays, la femme par manque de savoir est plus touchée par la pauvreté, et le déclin culturel résulte plus d'illettrisme que d'insuffisance d'alphabétisation. Nous avons tout au plus le temps d'une génération, un quart de siècle, pour résoudre globalement à l'échelle terrestre les processus exponentiels et irréversibles d'épuisement des ressources énergétiques, de pollution chimique génératrice de facteurs mutagènes affectant la nature et l'homme (l'augmentation des cancers chez l'enfant ne peut être seulement lié au tabagisme et à l'alcoolisme), du réchauffement climatique cause de cataclysmes.

On ne paie pas le vrai prix de l'eau et de l'énergie qui sont la clé du Développement Durable tout en étant inversement confrontés à l'insolvabilité de la population (qui n'est pas préparée à ce que dans les dix ans à venir, le coût de l'énergie sera multiplié par 3 ou 4). Les médias restent muets sur les populations qui dans les pays sous développés par manque ou pollution d'eau meurent quotidiennement en nombre trois cent fois supérieur à celui occasionnel d'un accident d'avion objet d'important battage. Lors des plus récentes réunions au sommet de l'ONU il n'a été essentiellement débattu que de terrorisme sans que les problèmes de la disparité de répartition et qualité de l'eau chaque jour accrus en besoins ne soient abordés. Les pays riches sont de plus en plus concernés consécutivement aux sécheresses itératives et à la pollution liée aux nitrates associés à la production agricole intensive.

(N.B. : *en France, au cours de ces vingt dernières années, la population des lombrics de quatre tonnes à l'hectare ayant été réduite à moins de dix kilos, les eaux de pluies s'évaporent aussitôt ou ruissellent en crues catastrophiques, la percolation au travers de la couche de terre végétale ne pouvant plus être efficiente pour alimenter les nappes souterraines nécessaires au puisage d'une eau de moins en moins potable; consécutivement les bâtiments sur terrains argileux que l'on continue de construire sans précautions afférentes sont sujets de façon exponentielle à désordres de plus en plus graves par tassements différentiels résultant de la dessiccation en profondeur).*

Selon phénomène d'urbanisation observé à l'échelle mondiale, 75 à 80 % de la population sera urbanisée à horizon de l'année 2040, de façon non organisée, non planifiée et dangereuse quant aux risques de maladies et de terrorisme : vingt mégapoles de plus de vingt millions d'habitants principalement en pays sous développés. Un état prospère est un état où les pauvres sont cachés à l'écart. Les 950 quartiers de très grande difficulté en France résultent plus d'une politique de peuplement que de construction. L'éradication des bidonvilles consiste plus souvent à transférer la misère de l'horizontal au vertical (privilegié dans le Tiers Monde plus par logique politique sécuritaire que pour rentabilité mercantile ou par volonté d'économie globale d'énergie), à déplacer la population d'un habitat insalubre vers une vie insalubre, plutôt qu'à restructurer sur place les familles en apportant sécurité, équipements collectifs, commerces et services, avec création d'emplois, assistance et concertation. A la haute qualité environnementale l'urbanisme doit ajouter la mixité sociale (races, revenus, catégories socio professionnelles, propriété / locatif) et des espaces de convivialité urbaine pour la parfaire : la prospérité de la ville passe indissociablement par l'intégration, problématique du peuplement pour éviter la formation de ghettos et territoires à l'échelle d'une agglomération. La démocratie participative prônée dès la fin des années 60 devenue facile par les nouvelles techniques de communication est un outil privilégié d'intégration.

L'échange qu'il soit au plan économique ou à celui culturel du savoir, même à l'échelle locale de la ville relève d'une éthique mondiale de non exploitation des hommes sans capital ni technologie, et de réciprocité (notamment en faisant cesser l'asymétrie de relation entre le Nord et le Sud avec construction d'un axe méditerranéen au lieu d'une frontière). La France nombriliste ferait bien de s'inspirer de l'innovation faite ailleurs. La Recherche à l'échelle planétaire se doit de reposer sur l'échange et être orientée principalement sur les énergies nouvelles et le développement soutenable. Il est urgent de faire la part entre utilité et futilité : avec le coût de la recherche consacré en cosmétologie axé actuellement sur le marché de la beauté féminine asiatique il serait possible de nourrir tous les affamés du globe. Il faut oser la Paix.

Il n'est de richesse que l'Homme.

LE CARRE BLEU 4/2008

CINQUANTENAIRE DU CARRE BLEU

Cité de l'Architecture et du Patrimoine - Paris, Palais de Chaillot 08.12..08

POUR UNE PROSPERITE PARTAGEE

François Lapied

20ème Congrès COBATY International à Marrakech

Sharing does not mean rich countries giving alms to poor countries. Europe can receive political immigrants not all the poor who account for 80% of the world population; France, in particular, cannot. At the social level, France's welfare system is less and less efficient and the model of "jobs for all" – which had characterized it in the post-war period – has failed: money must be used to solve the causes of problems rather than to pay for their consequences.

Sharing means forecasting and thinking in a global way, not in a linear sectoral way, in highlighting needs and solving difficulties together starting from our duties rather than from our rights, in reconciling "global" and "local". It's a matter of facing planetary challenges starting from different value systems, first of all by producing prosperity in order to share it: hence crisis and awareness to make the world understandable for our children in search of meaning. Prosperity cannot be measured only through economic growth. Our society, unequal in richness, is unequal also in culture. Sharing must be man's positive ethics for a prosperity which should not only be accumulation of material goods but well-being. It is no longer conceivable that remunerated full time jobs are available to all: a cultural change is needed to reconsider the sharing of work and leisure time, with a view to bringing knowledge to power and turning culture into a bond of harmony.

It is advisable to share human experience by enhancing both traditional knowledge and new know-how. Crystallized knowledge is of no use to the community and know-how, alone, breaks and tears bonds: it is necessary, on the contrary, to weave them and assign a meaning to what we do and share; knowing the technique is not enough, it is also necessary to consciously apply it to each context. Communicating means transferring in space: if the technical relation cannot take the place of the human relation, then the Internet is the tool which cancels distance and frontiers, making cross- knowledge easier.

Handing down means transferring in time, as in the case of the craftsman handing down his skill to the apprentice (through the link between the giver and the receiver).

Knowledge multiplies through sharing: democratization, which occurs only thanks to the diffusion and exchange of knowledge, has explosive political implications (remember that generalized literacy caused the French, English and Russian Revolutions).

If education must be the driving force of change in order to advance (beyond know-how) and not only to adapt, not all, both peoples and individuals, are willing, encouraged, not to say authorized to receive information and training, even if transforming is necessary to survive; in many countries women are more poverty stricken owing to ignorance, and cultural decline derives more from illiteracy than from poor literacy.

We have, at most, the time of a generation, a quarter of a century, to globally solve, at the scale of the whole planet, the exponential and irreversible processes of energy resources depletion, of chemical pollution generating mutagenic factors affecting nature and man (the increase in children's cancers cannot be only due to nicotinism and alcoholism), of climate warming, the cause of cataclysms.

We do not pay the real price of water and energy which are the key to Sustainable Development and we are confronted with the poverty of the population (who are not prepared to the increase in the cost of energy by 3 or 4 times, in the next decade). Media keep silent on the populations who, in underdeveloped countries, owing to shortages in water resources or to water pollution, die every day in a number three hundred times higher than the one of the casualties in an air accident, who is in the headlines. In the most recent UN summits, terrorism has been almost the only theme, without even mentioning the unequal distribution and the quality of water, which become more and more pressing by the day. Rich countries are more and more involved in the use of nitrates associated to intensive farming, owing to continuous dryness and pollution.

(In France, in the last two decades, the population of earthworms decreased from 4 tons per hectare to less than ten kilos; rain water either evaporates soon or causes catastrophic floods; percolation through the layer of earth and humus is no longer able to feed the underground aquifers necessary to supply the water which becomes less and less drinkable; buildings standing on clay soils, without any precaution, are more and more exposed to problems deriving from in depth dryness).

Owing to the phenomenon of urbanization observed worldwide, 75 to 80% of the population will live in cities by 2040, in a non-organised, non-planned way, dangerous in terms of diseases and terrorism: twenty megalopolis of over twenty million inhabitants, above all in underdeveloped countries. A prosperous country is a country in which the poor are hidden or forgotten. The 950 difficult neighbourhoods of the French suburbs are the outcome of a policy more of settlement than of construction. The uprooting of shanty towns consists mostly in transferring poverty from horizontal systems to vertical ones (it is privileged in the Third World more owing to a security policy than to reasons of trade profitability or to energy saving measures), in moving the population from an unhealthy habitat to an unhealthy way of living, instead of reorganising households on the spot giving them security, community facilities, shops and services, with the creation of jobs, assistance and joint action. The high environmental quality ought to be complemented by social mingling (races, incomes, socio-professional categories, ownership / tenancy) and by socialisation places: the prosperity of a city is inevitably mediated by integration, a problem to be tackled by settlement policies to prevent the formation of ghettos and territories of the size of urban areas. The participative democracy, very popular in the '60s - made easy by the new communication technologies - is a privileged integration tool.

Exchange, whether it is trade or exchange of knowledge, also at local scale of the city, derives from a world ethics of non-exploitation of men without capital and technology, and of reciprocity (particularly putting an end to the asymmetry of relations between the North and the South, by building up a Mediterranean axis in the place of a frontier). France, so strongly self-centred, should inspire itself to the innovation implemented elsewhere. World research must rely on exchange and direct itself towards alternative energy sources and sustainable development. It is urgent to distinguish between useful and trivial: with the cost of research devoted to cosmetology on the market of women's beauty in Asia it would be possible to feed all the hungry of the planet. We must risk Peace.

There is no wealth but Man.

LE CARRE BLEU 4/2008

CINQUANTENAIRE DU CARRE BLEU

Cité de l'Architecture et du Patrimoine - Paris, Palais de Chaillot 08.12..08

POUR UNE PROSPERITE PARTAGEE

François Lapied

20ème Congrès COBATY International à Marrakech

Per condivisione non si intende che i paesi ricchi debbano fare la carità ai paesi poveri. L'Europa può accogliere dei rifugiati politici ma non tutti gli indigenti che rappresentano l'80% della popolazione mondiale; in particolare la Francia non può operare questa accoglienza, a livello sociale, tanto più che il suo welfare è sempre meno efficiente e il modello del lavoro per tutti, che l'aveva caratterizzata nel dopo-guerra, è venuto meno: il denaro deve essere usato per risolvere le cause dei problemi piuttosto che per risarcirne le conseguenze.

Condividere consiste nel prevedere e pensare in modo globale e non lineare e settoriale, nell'individuare i bisogni e risolvere insieme le difficoltà partendo più dai nostri doveri che dai nostri diritti, nel conciliare il globale e il locale. Si tratta di affrontare sfide planetarie a partire da sistemi valoriali diversi, cominciando col produrre la prosperità per poterla, poi, condividere: crisi e presa di coscienza per rendere il mondo intelligibile per i nostri figli in cerca di senso.

La prosperità non si misura solo con la crescita economica. La nostra società disuguale sul piano della ricchezza lo è anche su quello della cultura.

La condivisione deve essere un'etica positiva dell'uomo per una prosperità che non sia solo accumulo di averi materiali ma di benessere. Ormai non è più concepibile che vi sia lavoro a tempo pieno remunerato per tutti: è necessario un cambiamento culturale per riconsiderare la condivisione dei tempi e delle modalità del lavoro e del tempo libero, perseguendo l'obiettivo di riportare al potere il sapere e fare della cultura un legame d'armonia.

Conviene condividere l'esperienza umana valorizzando i saperi tradizionali e quelli che offrono le nuove tecniche. Un sapere cristallizzato non serve alla collettività e il saper-fare, da solo, infrange e spezza i legami: bisogna, invece, tesseri e dare senso a ciò che facciamo e condividiamo; non bisogna conoscere solo la tecnica ma saperla applicare consapevolmente a ciascun contesto. Comunicare significa trasferire nello spazio: se la relazione tecnica non può sostituire la relazione umana; Internet è uno strumento che azzera all'istante tutte le distanze e le frontiere, facilitando la trasversalizzazione delle conoscenze.

Trasmettere significa trasferire nel tempo, come nel caso della trasmissione di un mestiere in una bottega dall'artigiano all'apprendista (attraverso il legame tra colui che possiede e colui che riceve).

La conoscenza si moltiplica attraverso la condivisione: la democratizzazione, che avviene solo tramite la diffusione e lo scambio di saperi, ha delle implicazioni politiche esplosive (si ricordi che l'alfabetizzazione generalizzata che ha provocato le rivoluzioni, quella francese, quella inglese e quella russa.)

Se l'istruzione deve essere il motore del cambiamento per avanzare (oltre il saper-fare) e non solo per adattarsi, non tutti, sia popoli che individui, sono disposti, incoraggiati, per non dire autorizzati a ricevere l'informazione e la formazione anche se trasformarsi è necessario per sopravvivere; in molti paesi, le donne sono le più colpite dalla povertà a causa dell'ignoranza, e il declino culturale deriva più dall'analfabetismo che da un'alfabetizzazione carente.

Abbiamo, al massimo, il tempo di una generazione, un quarto di secolo, per risolvere globalmente, sulla scala dell'intero pianeta, i processi, esponenziali e irreversibili, di esaurimento delle risorse energetiche, di inquinamento chimico generatore di fattori mutageni che riguardano la natura e l'uomo (l'aumento dei tumori infantili non può essere legato solo al tabagismo e all'alcolismo), del riscaldamento climatico, causa di cataclismi.

Non si paga il prezzo reale dell'acqua e dell'energia che sono la chiave dello Sviluppo Sostenibile e ci si scontra con la povertà della popolazione (che non è preparata al fatto che, nei prossimi dieci anni, costo dell'energia aumenterà di 3 o 4 volte). I media tacciono sulle popolazioni che, nei paesi sottosviluppati, a causa della carenza di risorse idriche o dell'inquinamento delle stesse, muoiono ogni giorno in un numero superiore di trecento volte rispetto a quello delle vittime di un incidente aereo, che sono oggetto di un notevole battage mediatico. In occasione dei più recenti summit delle Nazioni Unite si è discusso quasi esclusivamente di terrorismo, senza nemmeno sfiorare il tema dell'inequiva ripartizione e della qualità dell'acqua, che diventa ogni giorno più urgente. I paesi ricchi sono sempre più coinvolti a seguito delle continue siccità e dell'inquinamento da nitrati associati all'agricoltura intensiva.

(N.B.: in Francia, negli ultimi venti anni, la popolazione dei lombrichi è passata da 4 tonnellate l'ettaro a meno di dieci chili, l'acqua piovana evapora subito oppure converge in piene catastrofiche, la percolazione attraverso lo strato di terra vegetale non riesce più ad alimentare le falde sotterranee necessarie a rifornire acqua, che diventa sempre meno potabile; gli edifici che vengono costruiti su terreni argillosi, senza precauzioni, sono sempre più esposti a problemi derivanti dall'essiccazione in profondità).

Stando al fenomeno dell'urbanizzazione che si osserva su scala mondiale, il 75 - 80 % della popolazione sarà urbanizzata entro il 2040, in modo non organizzato, non pianificato e pericoloso in termini di malattie e di terrorismo: venti megalopoli di più di venti milioni di abitanti, soprattutto nei paesi sottosviluppati. Uno stato prospero è uno stato in cui poveri vengono tenuti nascosti o messi da parte. I 950 quartieri difficili delle periferie francesi sono il risultato di politiche di popolamento e non di politiche di costruzione. Lo sradicamento delle bidonville consiste per lo più nel trasferire la miseria dall'orizzontale al verticale (privilegiato nel Terzo Mondo più per una logica politica di sicurezza che per motivi di redditività commerciale o per volontà di risparmio energetico globale), nello spostare la popolazione da un habitat insalubre a una vita insalubre, invece di ristrutturare quegli stessi siti, portandovi sicurezza, infrastrutture, esercizi commerciali e servizi, creando posti di lavoro, assistenza e concertazione. All'alta qualità ambientale, l'urbanistica, per perfezionarla, deve aggiungere il mix sociale (razze, redditi, categorie socio professionali, proprietà / locazione) e luoghi di socializzazione: la prosperità della città passa inevitabilmente per l'integrazione, problematica del popolamento per evitare la formazione di ghetti e territori sulla scala di un agglomerato. La democrazia partecipativa in auge negli anni '60, divenuta facile grazie alle nuove tecnologie della comunicazione, è uno strumento privilegiato di integrazione.

Lo scambio, che si tratti di scambio economico o culturale, anche su scala locale, della città, attiene a un'etica mondiale del non sfruttamento degli uomini senza capitale né tecnologia, e di reciprocità (in particolare ponendo fine all'asimmetria della relazione tra il Nord e il Sud, costruendo un asse mediterraneo invece di una frontiera). La Francia, tutta incentrata su stessa, farebbe bene a ispirarsi all'innovazione che altrove è stata realizzata. La Ricerca mondiale deve basarsi sullo scambio e orientarsi soprattutto verso le energie alternative e lo sviluppo sostenibile. E' urgente distinguere tra utile e futile: con i soldi attualmente impiegati in ricerche di cosmetologia femminile per il mercato asiatico, si potrebbe dar da mangiare a tutti gli affamati del pianeta. Bisogna osare la Pace.

Non vi è altra ricchezza che l'Uomo.